

gelet), les comtes de Bourgogne; Jean de Chalon-Arlay; Jean, sire de Montfaucon; Gauthier de Montfaucon, son frère, Aymes, Jean, son père, sire de Faucogney; Thiébaud, sire de Neufchâtel; Humbert (*de Cuseau*), sire de Clervaux; les sires de Gex, d'Oiselet, de Joux, de Châtel-Vilain (*Bourg de Sirod*), de Montbéliard-Montron(d); de Monferrand; de Cordonnay et d'Arguel. Le roi de France se fortifia de l'alliance de Robert, duc de Bourgogne ».

[120] Ibidem

À la même époque, les affranchissements continuaient dans le comté, Arbois, 1282, Poligny en 1288, Montmorot en 1287, les bourgs de Lons avec ses deux bourgs distincts, celui de Vienne en 1293, l'autre de Chalon en 1295.

Le château de l'Aigle

Nous avons déjà évoqué précédemment ce château lors de la genèse de la paroisse de Bonlieu, complétons la.

Chef de la ligue, la plus grande partie du département de l'actuel Jura lui obéissait.

Figure 90, page 125

Il s'était assuré l'hommage de la baronnie de Clervaux, avait « acheté » Champagnole, la chartreuse de Bonlieu etc.

Âme de la capitulation, Jean de Chalon-Arlay reçoit une pension de 2 000 livres, mais à charge pour les autres confédérés de reconstruire les châteaux de Clervaux, Pontarlier, Château Vilain (*Bourg de Sirod*).»

« Philippe le Bel convint [...] que les châteaux d'Ormans, la salle de Pontarlier, le château de Clervaux-en-montagne (*Clairvaux-les-lacs*) ruinés par la guerre seraient relevés aux frais des confédérés. Aux frais de Philippe le Bel de réparer les dommages de leurs territoires. »

[121] ABBÉ J. B. GUILLAUME « *Généalogie et histoire des Sires de Salins* »

Il fait construire son château de l'Aigle sur le pic du même nom, appelé à l'époque, *le nid d'aigle*, ou d'Aille dans la charte de 1304 à la Chaux du Dombief.

Ce château de l'Aigle fut certainement terminé vers 1304-1307.

Il est, avec celui de Château-Vilain parmi les derniers construits. L'histoire nous apprend cependant qu'en 1301, le duc de Bourgogne avait imposé à Jean de Chalon-Arlay de n'en plus construire ! Il en avait déjà construit près d'une trentaine.

Sans scrupule, il demande à Hugues de Commerçy, sire de la Chaux-des-Crotenay, seigneur de Mont-Rivel et de Château-Vilain de ne pas construire de forteresses ou de châteaux pouvant gêner celui de l'Aigle !

[122] D^e CHAMBELLAND « Historique de la baronnie de la Chaux des Crotenay. »

Pourquoi un château à la Chaux-du-Dombief ?

« À ses pieds passait la route du sel qui méritait toutes les attentions. De là, on pouvait surveiller la route venant de Cornu, celle venant des Planches par les Étroits, le col du Gyps tout proche et les chemins qui conduisaient à Morillon »

[123] JEAN-MICHEL GUYON blog jeanmichel.guyon.fr.

Ce château de l'Aigle sera la base arrière de mai 1639 à fin 1644 du baron d'Arnans, qui jusqu'en 1644 avec Lacuzon, harcellent les Français pendant la guerre de Dix ans.

La maison de Vienne

« En 1180, apparaît Philippe, sire d'Antigny de Pagny et de Sainte-Croix, premier auteur de la maison de Vienne, si florissante en Bourgogne dès le milieu du XIII^e siècle, cette maison, comme celle de Chalon, reconnaît pour descendant commun le même Guillaume, frère de Rainaud III.



Figure 89 Blason de Jacques de Vienne, seigneur de Lons-gwy ©388 armorial Gelre.
De geules à une aigle d'or

Ces deux familles possédaient *Lons-le-Saunier*, ville divisée alors en deux bourgs appelés, le Bourg de Chalon et le bourg de Vienne, une ville qui battait monnaie.

Identiquement puissantes, ces deux branches eurent une fortune bien différente :

Celle des de Chalon grandit pendant cent années; pendant que celle des de Vienne s'affaiblit et passa au second rang.

- La première, celle de Chalon occupe presque tout le sud de la Franche-Comté et se perpétue trois siècles sans interruption de mâle en mâle.
- La seconde, de Vienne, à demi ruinée par des successions, sans descendance mâle, perd tous ses comtés mais réussit néanmoins à se maintenir, jusqu'au XVII^e siècle.

L'une s'enorgueillit du fameux Jean de Chalon l'Antique, l'autre s'honore d'un Jean de Vienne, né à Dole, amiral de France.

La première inscrit son nom sur les deux premiers actes d'affranchissement de la province, la seconde, non moins généreuse, inscrit le sien sur l'acte d'affranchissement le plus large que l'on rencontre dans le Jura.

Jean de Vienne a donné son nom en 1935 au croiseur *Jean de Vienne* suivi en 1981 de la frégate anti-sous-marine D642 *Jean de Vienne* dont la ville de Besançon est la marraine.

Ces deux noms sont mêlés à tous les grands événements du pays et apparaissent dans nos révolutions diverses; mais ces révolutions furent plus souvent l'oeuvre des princes de Chalon, que jamais celle des sires de Vienne.

Les premiers, rivaux (de Chalon), nés de la branche aînée remuent toute la province par leurs guerres civiles, les seconds n'en provoquent aucune et ne s'y mêlent qu'une fois, à regret pour empêcher que leur pays ne soit cédé à la France (*la ligue dont nous avons parlé précédemment*). On se demande, en lisant l'histoire des princes de Chalon, pendant trois siècles, s'ils n'ont pas procuré au pays plus d'agitation que de gloire. On cherche, quand on lit celle des sires de Vienne, si, en leur ressemblant, les Chalon n'eussent pas été plus heureux et plus utiles. »

[124] E. CLERC «*Essai sur l'histoire de Franche Comté*» & charte «*moneta ledonis*» de 1199 et de 1205 Lons Arch. Dép.

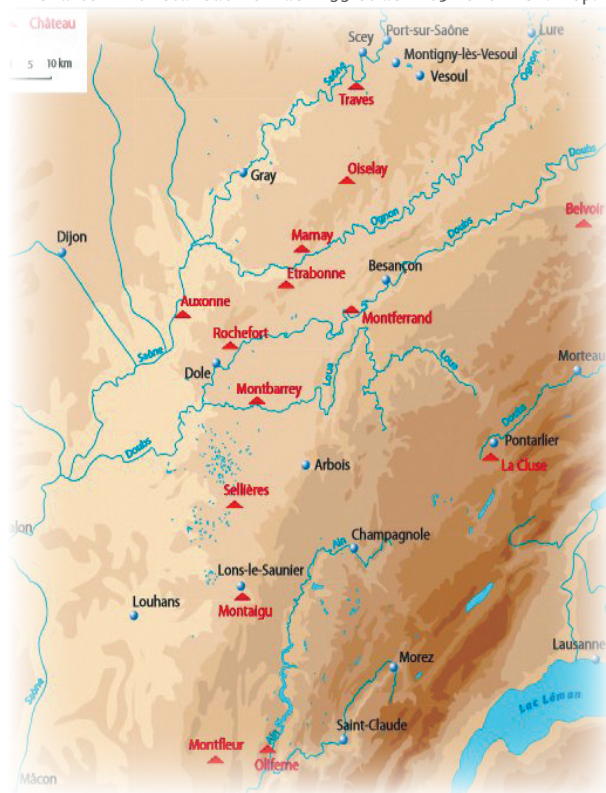


Figure 90 Châteaux contrôlés par Jean de Chalon avant 1237 © L. Delobette, Labo. Sciences histo. U F-C «*Une forme territoriale de pouvoir*» - Images de Franche-Comté n°32 12-2005